

Homélie – 4e Dimanche du Carême B (14-3-2021)

Les lectures de cette messe m'ont fait reprendre conscience de quelque chose que - dans le quotidien - j'oublie si facilement : à savoir qu'il n'existe pas seulement le regard humain - regard limité, bien étroit souvent - que l'on peut poser sur le réel, sur la réalité de notre existence, sur l'histoire des humains et sur la vie de l'Église, mais qu'il existe encore un autre regard qui, de fait, envisage d'une autre manière cette réalité si fragile, si touchée par l'incohérence, les égarements et la souffrance : au-dessus de notre regard humain il existe un regard plus vaste...

En lisant la première lecture de cette messe - lecture tirée du livre des Chroniques - en méditant cette lecture qui évoque une période bien difficile dans la vie du peuple de Dieu - moment marqué par les infidélités et les endurcissements des chefs du peuple et ses conséquences affligeantes, l'exil babylonien - en lisant ce passage de la Bible, je me suis demandé : "Comment aurai-je moi-même rapporté ces faits douloureux dont parle le Chroniste ? N'aurais-je pas simplement fermé, pour ainsi dire, le couvercle, en enfermant du même coup tout et tous dans la prison d'un regard de jugement impitoyable et de désespoir sans perspective ?"

Or, l'auteur biblique rend attentif à une autre manière de voir : tout en évoquant les faits déconcertants que traverse son peuple, il fait transparaître à travers son texte qu'il existe un regard qui ne se laisse pas déterminer, limiter par le mal que commettent les humains :

Le regard auquel le Chroniste rend attentif, c'est un regard qui n'a pas sa source en ce que font ou ne font pas les humains : mais c'est un regard qui provient d'une source intarissable qui jaillit librement et abondamment : un regard libre de toute trace de découragement et de désespoir : un regard capable de faire renaître l'espérance, de renouveler le courage même des plus accablés...

En effet, le Dieu qui a choisi son peuple - le plus petit de tous les peuples, comme dit le livre du Deutéronome ! - ce Dieu - le Dieu de l'Alliance, le Dieu qui se nomme "Je suis" - offre toujours - sans s'épuiser - la possibilité d'un nouveau départ, la possibilité de se reprendre, la possibilité d'une nouvelle vie.

Car son regard procède de quelque chose qui ne dépend pas de nous, mais qui est plus grand que toutes les misères des humains quelles qu'elles soient :

Ainsi : le regard que Dieu pose sur nous - sur chacun et chacune d'entre nous - procède d'un amour qui n'a pas de limite, qui sait créer du neuf et faire advenir l'inattendu : qui sait créer une nouvelle vie là où l'on n'ose plus rien attendre !

Et c'est ce qui fait l'émerveillement de saint Paul quand il écrit à l'Église d'Éphèse : Frères, Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés.

On pourrait dire qu'en face de l'abîme de la misère des humains se dresse ainsi un autre abîme : l'abîme de la miséricorde de Dieu : en face d'un regard enfermé dans la prison de ce qui ne va pas, en face de ce regard qui tend à se durcir et à condamner tout - face à un tel regard qui, comme des petits serpents à la morsure brûlante, peut se glisser en notre cœur - voilà que se dresse le regard de la Miséricorde pour illuminer tout d'un nouveau Souffle !

Or, cette Miséricorde qui, pour ainsi dire, s'est frayé un chemin à travers la longue et souvent si douloureuse histoire de l'humanité, afin de se révéler de plus en plus... cette Miséricorde qui ne connaît pas de limites... a voulu se révéler sans limite : se révéler infiniment.

C'est pourquoi le Père de toute Miséricorde nous a donné, livré son propre Fils : et il l'a donné infiniment : c'est ainsi qu'en Jésus, son Fils, il a accepté librement et sans limite de prendre sur soi la mort la plus humiliante : comme l'écrit saint Jean : Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Mais ainsi, Dieu nous a non seulement montré à l'excès, mais donné à l'excès sa Miséricorde !

Or, Dieu ne brûle pas seulement de nous révéler et de nous donner sa Miséricorde - de la donner aussi au plus pauvre pécheur, à la plus pauvre pécheresse - mais il a voulu et veut nous toucher par sa Miséricorde pour aller plus loin avec nous : avec chacun de nous :

Il a voulu faire entrer en nous, en notre cœur, sa propre Miséricorde, afin de transformer notre cœur de pierre en cœur de chair, en cœur assoupli et vivifié par l'Esprit de Miséricorde : en prenant sur lui la dureté de notre cœur - en la subissant librement - il désire nous donner en échange la souplesse, l'intelligence et la miséricorde du son cœur à Lui !

Cependant : il ne s'agit nullement ici d'un automatisme pieux ! Car la liberté ne contraint personne : au contraire : la liberté du cœur divin ne se donne qu'à qui la reçoit librement ! Or, c'est cela notre part : accueillir l'amour de Dieu librement !

Mais comment ? ... Par notre foi : non par une belle formule, mais nous en appuyant fermement sur Lui, notre Rocher en exposant à SON REGARD notre propre pauvreté, notre fragilité et incohérence et - surtout - la dureté de notre propre cœur.

Je ne veux jamais arrêter de le redire : Dieu n'a pas peur de nos péchés et de notre dureté ! Alors quoi d'autre que de livrer à LUI, notre Dieu, tout ce qui - en notre propre cœur - a besoin de guérison ou de purification !